Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 2

Artikel: Parure de neige sur la croix

Autor: Giroud, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996754

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

15.000 personnes se sont rendues au stade pour voir leurs skieurs dans un match de football (!).

L'esprit sportif est trop souvent dominé par l'esprit de clocher. Bref, le sport du ski de compétition n'intéresse pas suffisamment, chez nous, l'ensemble de la population; là où il devrait s'épanouir le mieux, dans nos montagnes, il ne brûle, d'une façon générale, qu'à demi-flamme.

Les raisons de cet état de chose ont été exposées, ici même, il y a quatre ans, dans notre article «Retour d'Oslo», en réponse au mécontentement provoqué par l'échec de 1952. Le sport du ski de compétition — et cela est déterminant — ne sort guère fortifié des récentes épreuves. Il lui manque, comme par le passé, l'adhésion totale du monde des skieurs, il lui manque le don de soi et l'enthousiasme des jeunes montagnards. (Ces vertus existent fort heureusement encore dans certaines régions et plus spécialement chez nos compatriotes romands) et il lui manque, dans le domaine technique, la permanence d'une direction compétente qui lui est accordée depuis longtemps déjà dans le secteur administratif. Reste à savoir si la joie et l'allégresse provoquées par les succès de nos filles et de nos garçons ne vont pas s'éteindre à nouveau ou si, au contraire, elles vont constituer le point de départ d'une vague de fond qui entraînera notre ski de compétition sur une mer aux horizons largement ouverts. Une telle vague de fond — une vague d'enthousiasme et de volontaire engagement — lui est indispensable. Aujourd'hui comme il y a quatre ans. Et cela, malgré le soleil de Cortina qui illumina si magnifiquement notre cher sport.

A. Kaul.

Parure de neige sur la croix

Texte et photo de Claude Giroud

Mil neuf cent trente-quatre: an de la pose, sur l'esplanade naturelle de gazon encadrée de forêt, de cette grande croix de mélèze. Des arbres de la même espèce tendent une toile de fond de lignes aiguillées que tirent des branches tordues, comme si on les avait exposées à la flamme d'un brasier.

Vue de près et d'en bas, la pointe lancéolée de la croix s'élève au-dessus de notre tête et semble être à niveau avec les branches terminales des arbres.

Hier soir encore — mais nous ne savons jusqu'à quelle heure de la soirée — la neige avait à peine effleuré les arbres dénudés. Quant à la croix, son bois brun était comme au premier jour, sa structure offrant un trop faible appui aux flocons. Elle serait alors, dans la tempête qui croissait avec la nuit, une construction que la main d'un architecte absent parerait d'ornements d'architecture illusoire.

Au lever du soleil, elle était recouverte d'une épaisseur de neige. Elle devait porter pour quelques heures cette décoration brillante de plusieurs milliers de cristaux hexagonaux. Unité et fixité d'un monde minéral, auquel les traits du soleil prêtent une valeur de bourse de culminant indice. Diamants intacts de toute entaille de ciseau, dont les feux éblouissent l'œil et le captivent dans leur scintillement à jamais pur.

La neige est ce matin sur la croix sans qu'un jour ne puisse se dessiner, entre elle et le bois. Alternance du bois qui flambe et de la matière minérale inerte, telle la pierre du tombeau d'un gisant. Accord magique de deux mondes auquel l'on aimerait rapprocher ceux que cite ce proverbe antique: «entre la coupe et les lèvres, il reste de la place pour un malheur». Les heures de la journée se succèdent, que déjà les corps géométriques s'amenuisent.

Le charpentier qui l'a façonnée, a équarri le bois. Le soleil plaque ses rayons sur ses faces nues, exposées sans défense aux éléments. Il a fait se dilater et s'écarter dans le sens de la longueur les veines du bois. Lent travail producteur des stigmates visibles au-dessous des chiffres gothiques de l'année de sa construction. Les agents physiques: air, pluie vent, froid, brouillard, qui règnent en maître à cette altitude de mille cinq cents mètres, au pied de la paroi de rocher formant une muraille protectrice du côté du Nord, ont accentué l'œuvre du soleil. Le bois brûlé est de rugueux aspect. Les fentes obliques dans les conduits vénaux sont des secrets d'ombre ignorés du soleil, que seuls fréquentent des insectes de minuscule taille.

Il était huit ou neuf heures dans la matinée. Tout était solitude, et l'ombre portée de la croix s'allongeait démesurément sur le sol blanc en direction des chalets proches.

La vie

Vivre, c'est agir. Vivre, c'est transmettre. La vie est magnifique. Chacun de nous est le maillon d'une chaîne dont il ne saura jamais l'origine et ne verra point la terminaison. Durant les courts instants où nous figurons activement entre deux mystères, délectons-nous d'air, pétrissons-nous de lumière, réalisons cet idéal facile, constant: être un esprit sain dans un corps sain. Dr Lacroix.